

1^{er} fév. 24 - 20h30 / Théâtre Nicolas Peskine
Théâtre. 1h30

Feuille de salle téléchargeable sur le site

PREMIÈRES
FOIS !

GLORIA-GLORIA

Écriture et mise en scène

Marcos Caramés-Blanco et Sarah Delaby-Rochette

CIE TROISBATAILLES



@Mariecharbonnier

**LA
HALLE
AUX
GRAINS**
SCÈNE NATIONALE
DE BLOIS

f **@** **in**
2 place Jean Jaurès, 41000 Blois
T. 02 54 90 44 00
halleauxgrains.com

Coédité par

LE MI
NISTÈRE
DE LA CULTURE

LE MI
NISTÈRE
DE LA RÉGION
CENTRALE
DE LOIRE

Direction régionale
des Affaires culturelles









GÉNÉRIQUE :

Texte **Marcos Caramés-Blanco**

Mise en scène **Sarah Delaby-Rochette**

Avec **Lucas Faulong, Katell Jan, Benoît Moreira da Silva, Gaïa Oliarj-Inés, Thibaut Farineau**

Scénographie **Andréa Warzee**

Son **Thibaut Farineau**

Création lumière **Alice Nédélec**

Costumes **Mélody Cheyrou**

Construction **Martin Massier** avec la complicité de **l'association La Baraquoise**

L'équipe du spectacle souhaite remercier Léna Bokobza-Brunet pour l'aide aussi inopinée que précieuse.

CRÉATION SEPTEMBRE 2023

Publié aux Éditions Théâtrales

CO-PRODUCTION

**Cie troiscatailles, Théâtre Paris-Villette,
Théâtre des Célestins, TNP - Villeurbanne**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Théâtre Paris-Villette

SOUTIENS

Ville de Paris, ARTCENA, DRAC Rhône-Alpes, Théâtre de l'Élysée – Lyon, ENSATT, Jeune Théâtre National - Festival JT22, Prémises Production.

Le spectacle bénéficie de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA. Il est lauréat de la maquette du Prix Incandescences 2022 organisé par les Célestins et le TNP Villeurbanne et du dispositif « Écritures plurielles, Prémises 2022 »

Le texte a été sélectionné par les comités de lecture de la Comédie de Caen, du CDN d'Orléans, Troisième Bureau – Grenoble, et le Rideau – Bruxelles. Il a également été programmé dans des mises en lecture à la Mousson d'été, à Actoral – Marseille, Regards Croisés – Grenoble, et aux Actuelles du TAPS Strasbourg.

24 HEURES DANS LA VIE DE GLORIA

Personne ne se méfie de Gloria. Elle enfle ses talons, jette la poubelle, part au travail à pied, branche ses écouteurs, roule sa cigarette. Elle regarde l'heure sur son téléphone, tousse, vérifie sa tenue et avance. De toute façon elle est pressée. Donc elle s'en fout. Pourtant un jour, sans raison apparente, Gloria fracasse ce quotidien rythmé à la minute. Les choses se passent dans le même ordre que tous les jours, dans le même sens que tous les jours et dans le même silence que tous les jours. Le réveil sonne à 5 h 30. Elle s'en roule une. Elle se la grille. Soupir de soulagement.

Gloria Gloria raconte vingt-quatre heures d'une émancipation qui émerge, chaotique et furieuse. Une sortie de route par l'excès, le désir et le feu.

NOTES DE L'AUTEUR

« Le personnage de Gloria est né d'un grand mélange de tout un tas de choses que j'aime et qui m'ont construit, télescopant des souvenirs de mon enfance dans une famille d'immigré-e-s espagnol-e-s de classe populaire et des références diverses issues de la culture savante et populaire. Je voulais comme croiser Akerman et Almodóvar, Genet et Britney, la Divine de John Waters et la Bella du *Dirty weekend* d'Helen Zahavi, la Vierge Marie et les drag queens, le menu Maxi Best-Of de McDo, les goûts télévisuels de ma mère et la pensée féministe, queer et révolutionnaire, tirée de tout un tas de lectures dont celle primordiale de *Se défendre* d'Elsa Dorlin.

La pièce est certainement motivée aussi par l'envie de représenter l'existence d'une personnalité singulière et attachante à la marge de la société, rendant une sorte d'hommage paradoxal à mes origines et appartenances sociales. Gloria est une femme pauvre, grosse, poilue, fumeuse, au genre et à la sexualité en dehors de ce qu'attendent les normes sociales. Mais la pièce a aussi pour moteur le désir de s'extraire au fur et à mesure qu'elle avance d'un regard purement sociologique pour se permettre d'être pleinement dans le sensible, dans l'intérieur des choses, puis dans la pleine jouissance de la trajectoire fictionnelle. Des tentatives laissant toute leur place à l'excès, au corps, au désir, au feu. C'est certainement ma première pièce qui a trouvé son aboutissement le plus concret, donc elle contient beaucoup de choses que j'avais envie de voir sur scène ou simplement d'essayer.

Avec aussi l'importance du point de vue sur ce parcours, ici celui de Rita, qui retrace, dans une narration anxieuse, animée par l'objectif de comprendre ce qui s'est passé, de comprendre son amie, au sens de prendre avec soi. Rita nous mène au plus proche de Gloria, c'est elle qui la connaît le mieux, peut-être la seule qui l'écoute, au bout de ce téléphone dont les appels pleins d'amour ponctuent leurs journées. Il y a quelque chose de politique dans l'amitié, notamment au sein des vécus minoritaires, qui me semblait essentiel à raconter, à retranscrire. C'est l'idée d'une famille choisie, aussi, dont l'amour est l'unique lien. Rita est probablement la seule issue de secours pour Gloria quand arrive l'irréparable, et aussi sa possibilité d'émancipation, d'inventer autre chose - car quelqu'un est là pour nous voir, nous écouter et nous croire. Jusqu'au point d'être capable de retracer dans les détails la journée qui a tout fait exploser pour elle. Ou peut-être de l'inventer un peu, de la rêver, la mettre en scène...

On entre donc ainsi, du matin jusqu'à la nuit, pour 24 heures dans la vie de Gloria, dont personne ne se méfie, et qui finira par tout détruire sur son passage, dont les mains viendront s'armer de violence presque malgré elles. Un parcours que je souhaitais catastrophique, impitoyable, pour donner lieu à des affranchissements spectaculaires, un adieu à soi et à sa condition sociale, un passage à la violence sans concession ni explication. Le texte essaie de provoquer une mécanique de mouvement constant, comme une routine imparable qui s'enraye et finit par faire émerger, par le déchaînement de fureur comme déchaînement rituel, érotique et vital, l'idée d'une réappropriation de soi, pétrie de doute, d'éclats de rire, de musique et de rêve, qui ne s'arrête pas au moment de la catastrophe, mais commence précisément à ce moment-là.

Gloria déborde, déferle, outrepassé, explose, électrocute, fout le feu, au point que la page elle-même finit par lui laisser la place, par déborder, avec la taille grandissante des lettres, des tentatives formelles qui suivent le corps de celle qui met à terre son ancienne existence de soumission. Ces tentatives, qu'elles soient purement les miennes ou celles de mon personnage ayant pris sa liberté, lancent à la mise en scène le défi de s'en emparer. Le A4 de la page se fait toile blanche, comme la scène, pour exprimer ce qui importe : GLORIA, qui réécrit son nom, et par là même, le réinvente. »



Monologue "contre l'identité", le texte de Delphine Horvilleur, autrice et rabbin, est interprété pour la première fois par Johanna Nizard, virtuose de la scène et de la métamorphose !

IL N'Y A PAS DE AJAR

D. HORVILLEUR, J. NIZARD, A. ALDIGÉ

ven. 9 fév. 20h30 / sam. 10 fév. 18h

Halle aux grains

de 22€ à 5€



SCÈNE NATIONALE
DE BLOIS

www.halleauxgrains.com
T. 02 54 90 44 00

